



LSCV

Ligue suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux depuis 1883

DÉCEMBRE 2022

NUMÉRO 78

**Epithelix :
16 ans de
recherche et
de succès sans
jamais utiliser
d'animaux**

Pages 5-6.

**Animalfree
Research : un
forum dédié
aux méthodes
alternatives**

Pages 8-9.

**New Roots :
des produits
suisses sans
souffrance
animale**

Page 12-13.

**Vita nova :
soutenez les
animaux
en un clic !**

Page 15-16.



MEMENTO



Chaque don compte !

La LSCV ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics, ce qui lui garantit une totale indépendance.

Selon votre lieu de résidence, les dons sont généralement déductibles de vos impôts. Utilisez le bulletin de versement dans ce journal ou procédez par e-banking pour vos dons ou cotisations.

Cotisation annuelle : CHF 15.-

Si cela est possible, préférez les versements par ordre de paiements ou e-banking, gratuits. Un immense merci !

Personnes de contact

Vous avez une question concernant le domaine de l'expérimentation animale, un projet à réaliser en lien avec les droits des animaux ou le fonctionnement de la LSCV ?

Pour la Suisse alémanique vous pouvez contacter Benja Frei
b.frei@lscv.ch



Pour la Suisse romande vous pouvez contacter Laurianne Nicoulin
admin@lscv.ch



Vous souhaitez organiser des actions, manifestations ou rejoindre un groupe de militant-e-s ? Ecrivez-nous à : actions@lscv.ch ou appelez au 079 275 46 52

Vous avez une question administrative ou d'ordre général, vous souhaitez obtenir le contact direct d'un des membres du Comité ?
Appelez lundi, mardi, jeudi ou vendredi entre 9h et 17h au 022 349 73 37

Les legs sont exonérés d'impôts

La LSCV est reconnue d'utilité publique et les dons et legs qu'elle reçoit ne sont pas taxés fiscalement.

En tant que membre, vous recevez notre journal 4 x par année

N'oubliez pas de nous annoncer votre changement d'adresse. La Poste nous facture CHF 2.- par journal retourné et ne communique plus les nouvelles adresses sans frais supplémentaires. Si vous ne recevez pas votre journal, contactez-nous !

Les périodes de distribution ont lieu en mars, juin, septembre et décembre.

Contribuez à la diffusion des informations

Vous souhaitez distribuer notre journal autour de vous ? Nous vous enverrons avec plaisir le nombre d'exemplaires souhaité. Vous avez une question concernant les actions politiques menées pour la protection des animaux au Parlement fédéral ? Contactez-nous à : info@animaux-parlement.ch

Cotisations et dons

Depuis la Suisse

Compte n° 12-2745-6

IBAN : CH38 0900 0000 1200 2745 6

Depuis l'Europe en EURO

Compte n° 91-438913-2

IBAN : CH40 0900 0000 9143 8913 2

BIC : POFICHBEXXX

Institut : PostFinance, Nordring 8, 3030 Bern

Titulaire : Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux

Adresse : Case postale 148, 1226 Thônex

Vous souhaitez nous rendre visite ?

Nous vous accueillons avec plaisir sur RDV les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h00, dans les locaux de notre siège situé à Genève.

Adresse

Chemin des Arcs-en-Ciel 3

1226 Thônex

T 0041 (0)22 349 73 37

admin@lscv.ch /// www.lscv.ch

Adresse courrier

LSCV, Case postale 148,

1226 Thônex



IMPRESSUM Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux (LSCV)

La LSCV a été fondée à Genève en 1883, dans le mouvement antivivisectionniste né en Angleterre dans les années 1870. La LSCV est une association conforme aux termes de l'article 60 du Code civil suisse. Son fonctionnement, son activité, ses objectifs, la nomination de son comité et l'utilisation de ses avoirs sont fixés par les statuts de l'association, adoptés à l'occasion de l'Assemblée Générale de ses membres le 30 juin 1978. Le siège de la LSCV se trouve à Genève. Un bâtiment acquis sur la commune de Thônex y accueille ses bureaux depuis 1993. Conformément à l'art.2 de ses statuts, la LSCV vise l'abolition totale de la pratique d'expériences médicales, scientifiques ou commerciales sur l'animal vivant. Elle s'engage pour obtenir sur l'ensemble du territoire suisse, une législation qui garantisse la défense et le respect des droits de l'animal, et pour permettre l'amélioration constante de cette législation et pour contrôler en permanence son application stricte. Elle promeut et encourage financièrement la création de nouvelles méthodes de recherche scientifique permettant la suppression de l'expérimentation animale. Elle encourage et soutient particulièrement les méthodes dites substitutives (ou alternatives), lesquelles font appel à des tissus ou cellules humaines (modèles in vitro) provenant par exemple de biopsies pratiquées en milieu hospitalier, ou de données bio-informatiques (modèles in silico). Conformément à l'article 19 de ses statuts, la LSCV ne poursuit aucun but lucratif et ses avoirs ne peuvent être employés que pour la réalisation des buts poursuivis. **Publication** : Journal en français, allemand et italien édité quatre fois par année. Sauf mention contraire, les articles sont rédigés en français par la LSCV et traduits /// **PAO et maquette** : Athénais Python /// **Impression** : sur papier recyclé 80 gm2 /// **Adresse LSCV**, Case postale 148, CH - 1226 Thônex.

EDITO par Benja Frei

Une année riche en événements s'achève pour la LSCV. Elle a commencé par la démission subite de l'ancien président, et par un énorme effort de l'équipe en place pour restructurer l'association. **Les responsabilités ont été redistribuées, le comité directeur a été agrandi et nous avons commencé à démanteler les hiérarchies existantes.** Un merci particulier à Laurianne Nicoulin et Athénaïs Python.



Il s'est également passé beaucoup de choses au niveau politique, malheureusement, comme souvent, au détriment des animaux. Ainsi, comme prévu, l'initiative fédérale contre l'expérimentation animale et humaine a été rejetée avec une proportion historique de "non". Malgré la défaite, l'initiative a tout de même eu un effet positif : le thème de l'expérimentation animale a de nouveau été discuté par le grand public et au niveau national. Et, nous devons le reconnaître, cela a motivé la LSCV à lancer bientôt des projets plus importants. Nous vous en dirons davantage prochainement.

Au niveau fédéral, les parlementaires n'ont pas non plus pris leurs responsabilités vis-à-vis des animaux. L'interdiction d'importer des produits en fourrure fabriqués de manière cruelle pour les animaux, qui avait été adoptée à une écrasante majorité au Conseil national, a été rejetée par le Conseil des États.

Mais il y a aussi eu de bonnes nouvelles : **le Conseil national a adopté l'interdiction d'importer du foie gras**, et c'est maintenant au Conseil des États de prendre ses responsabilités. (Plus d'informations page 14).

Ce qui a toujours caractérisé la LSCV, ce sont les nombreux membres et activistes qui portent l'association et rendent nos actions possibles. Ainsi, cette année, nous avons mené une action par mois. La plupart des actions étaient dirigées contre les expériences cérébrales prévues sur les macaques rhésus à l'EPFZ et à l'université de Zurich.

Tout en préparant les prochaines actions, **nous vous souhaitons de bonnes fêtes et vous présentons nos meilleurs vœux pour cette année.** Merci pour votre soutien pour les droits des animaux !

ACTUALITÉS ANIMALISTES

Zürich : les actions contre les expériences menées sur des singes continuent !

Il n'est probablement pas possible de stopper les expériences en cours menées sur les singes rhésus à l'Institut de neuroinformatique. Néanmoins, il est important de **maintenir la pression pour que les Hautes-écoles de Zurich ne réalisent plus ces expériences cruelles** sur des primates à l'avenir !

C'est pourquoi nous menons régulièrement des actions, afin d'attirer l'attention sur les injustices et faire pression sur les responsables ! **Les prochaines actions auront lieu 11 janvier 2023** de 17h à 19h devant l'ETH, à Zürich, **puis le 7 février 2023**, au début de la Seepromenade, à Zürich.

Rejoignez-nous pour porter la voix des animaux enfermés dans les labos !

Pour la Suisse romande, contactez Athénaïs au 079 275 46 52 ou par mail : a.python@lscv.ch

Pour la Suisse alémanique, contactez Benja au 079 604 02 90 ou par mail : b.frei@lscv.ch





Journée mondiale contre le foie gras : Lauriane Gilliéron et l'évêque savourent



Lors de la journée mondiale contre le foie gras le vendredi 25 novembre, Stop Gavage Suisse et Quatre Pattes ont organisé une dégustation d'alternative végétale artisanale au Café Mutin, à Genève.

Des personnalités comme l'actrice engagée **Lauriane Gilliéron** et l'illustratrice **Haydé Ardan**, étaient présent.e-s. Des politicien.ne-s, ont aussi fait le déplacement : la Conseillère aux États **Lisa Mazzone**, la Conseillère nationale **Stefania Prezioso**, les Conseillers nationaux **Michel Matter**, et **Nicolas Walder**, ou encore **Marc Wuarin**, candidat au Conseil d'Etat genevois antispéciste et membre de la Coalition animaliste. L'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, **Charles Morerod**, a rappelé qu'il fallait éviter de faire souffrir les animaux.

1er grand Forum sur le spécisme organisé par la Coalition animaliste à Genève

Le 26 novembre 2022, la Coalition animaliste (COA) a organisé un Forum destiné aux élu.e-s, décideuses, décideurs et journalistes à l'hôtel Warwick.

Le Forum était composé de 3 parties. La première, "**Ethique animale et idéologie**", était animée par Laetitia Guinand, journaliste de Léman Bleu. Parmi les questions abordées : L'humain est-il un animal à part? Antispécisme et véganisme, de nouvelles «croyances»? L'anthropocentrisme et l'anthropodéni survivront-ils au 21e siècle? La lutte contre le spécisme est-elle anti-capitaliste et anti-libérale? Omnivore ou végétalien, a-t-on le choix ?

Les intervenant.e-s :

- **Florence Burgat** (en visio), philosophe et auteure, directrice de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) et à l'Ecole normale supérieure (ENS) de Paris
- **Jean-Marc Gancille** (en visio), acteur de la conservation des cétacés et auteur, membre du conseil d'administration du parti de la REV (Révolution écologique pour le Vivant)
- **Virginie Simoneau-Gilbert**, doctorante en philosophie spécialisée en éthique animale à l'Université d'Oxford et auteure
- **Marc Wuarin**, vice-président et porte-parole de la COA, co-président des jeunes Vert'libéraux Genève
- **Jérôme Dumarty**, membre du comité de la COA, président de Stop Gavage Suisse, membre du Parti animaliste français

Une deuxième partie, animée par Athénaïs Python, journaliste pour le média Animaux-parlement, abordait **la politique et les droits des animaux**.

Parmi les questions abordées : Les animaux sont-ils respectés dans la loi suisse ou française? Faut-il donner davantage de droits aux animaux? Les partis politiques et les autorités sont-ils ouverts à la lutte contre le spécisme? Peuvent-ils contribuer au changement? La Suisse est-elle en avance sur le reste du monde?

Les intervenant.e-s :

- **Hélène Thouy**, avocate, cofondatrice et coprésidente du Parti animaliste (France)
- **Raphaël Mahaim**, avocat, Conseiller national suisse, Les Vert.e-s

Puis un débat intitulé "**Faut-il encore promouvoir la viande ?**" a eu lieu entre deux candidats du Conseil d'Etat genevois ; Marc Wuarin et Lionel Dugerdil, membre du Comité directeur de l'UDC Genève.

Enfin, le chef étoilé **Alexis Gauthier**, antispéciste et végane, est venu témoigner.





Magnifique journée participative à Vita nova

Le 6 novembre 2022, **une dizaine de bénévoles sont venu-e-s donner un précieux coup de main lors de la journée participative organisée au terrain pédagogique.** Nettoyage, bricolage, soins aux animaux... Merci à elles et eux pour l'entretien du lieu et pour leur soutien ! **Pour rejoindre l'équipe, contactez-nous par mail : vitanova@lscv.ch**

Une chercheuse suisse consacre une thèse à l'expérimentation animale



La Dr. Vanessa Gerritsen, de l'association Stiftung für das Tier im Recht, a consacré **une thèse à l'expérimentation animale.** Son travail apporte une contribution importante à l'application des règlements concernant les tests sur les animaux.

Ce livre fournit un examen critique de la situation juridique suisse, met en évidence les différentes faiblesses et montre un aperçu pratique de la législation complexe en matière d'expérimentation animale, **en particulier liée aux chercheurs, aux autorités d'autorisation, ainsi qu'aux commissions d'expérimentation animale, et aux tribunaux.**

Le livre est **disponible en librairie et sur le site de Stiftung für das Tier im Recht.**

Bonne nouvelle pour la recherche sans animaux ! La startup genevoise FluoSphera, qui développe des méthodes de remplacement, n'en finit plus d'être primée. Trois questions à son cofondateur, Grégory Ségala :

En octobre, FluoSphera a été invitée aux Swiss 3Rs Day 2022, pensez-vous que de telles interventions fassent évoluer la manière d'attribuer les fonds pour les méthodes de remplacement, encore dérisoires aujourd'hui ?

La technologie que nous développons a été accueillie comme une méthode prometteuse pour réduire l'expérimentation animale. Les organisateurs et participants étaient très enthousiastes devant le potentiel de notre méthode et le vaste champ d'applications pharmacologiques qu'elle offre. Nous avons discuté de collaborations potentielles avec plusieurs laboratoires présents. J'ai appris que jusqu'en 2024, le Centre privilégiera les projets "refinement", puisque jusqu'alors ils avaient été sous-représentés dans les financements accordés. Tant que nous ne sommes pas capables, avec les technologies actuelles, de totalement remplacer l'expérimentation animale, le "refinement" reste très important pour réduire, voire abolir la souffrance des animaux que nous devons encore utiliser. Je suis confiant que nous verrons un rééquilibrage des financements à partir de 2024.

FluoSphera vient d'être sélectionnée par IndieBio New York, plus grand accélérateur de biotech au monde, avec 9 autres start-up qui mènent des projets éthiques, qu'est ce que cela apporte ?

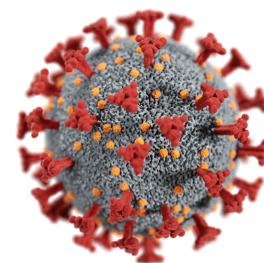
Cela nous apporte une visibilité internationale, mais surtout l'accès à un réseau exceptionnel ainsi qu'une accélération de notre stratégie et de notre communication sans précédent. La visibilité de notre impact éthique est d'autant plus renforcée que l'accélérateur a effectué sa sélection de start-up avec une forte cohérence dans leurs activités bioéthiques. En effet, notre cohorte comprend exclusivement des start-up développant des technologies visant à impacter de manière responsable et durable les animaux, la santé humaine, l'alimentation, ainsi que le climat grâce aux biotechnologies.

Lors du premier concours de pitch organisé par HealthTech Innovation Days à Paris, FluoSphera a obtenu la 2ème place du concours. Qu'est ce que cela représente pour vous ?

Cela a été une grande réussite pour nous de montrer comment notre technologie, utilisée très en amont dans le développement de nouveaux médicaments, va améliorer les futures thérapies. Le but premier de ce concours est de sélectionner les technologies qui ont le plus d'impact sur la vie des patients et les thérapies de demain.

[A noter que FluoSphera vient également d'être sélectionnée comme pionnière par "Hello Tomorrow", qui vise à "accélérer les solutions radicales pour améliorer la santé humaine et planétaire, en tirant parti de la puissance des entreprises de haute technologie". FluoSphera participera, les 9 et 10 mars 2023, à un événement phare dédié à l'innovation, à Paris].

EPITHELIX : L'ÉTHIQUE COMME PRIORITÉ



Située à Plan-les-Ouates, la société de biotechnologie Epithelix fournit des solutions in vitro pour étudier les maladies respiratoires. Fondée en 2006 par des chercheurs de l'Université de Genève, elle a développé de nombreux modèles sans jamais avoir recours aux animaux. Interview de son cofondateur Samuel Constant, et de l'une de ses collègues, la biochimiste Cindia Ferreira Lopes.



Dr. Samuel Constant
Cofondateur - Epithelix

Samuel Constant, vous êtes cofondateur et directeur exécutif d'Epithelix. Depuis 16 ans, l'entreprise est toujours restée indépendante, pourquoi était-ce important ?

Samuel : Les motivations éthiques ont été au centre de la vision de l'entreprise dès sa création. Pour garder notre éthique ainsi qu'une démarche scientifique au-delà de l'économie et de la rentabilité, nous avons souhaité rester indépendants. Une façon de nous protéger était de se passer d'investisseurs et d'être maîtres du développement de la société. Epithelix est actuellement détenue par ses cofondateurs. Des financements initiaux par des fondations et associations comme la LSCV ont été cruciaux.

Qu'utilisez-vous à la place des animaux ?

Nous utilisons des tissus humains, habituellement détruits après des opérations ou des analyses. Nous revalorisons ces déchets d'opération pour multiplier les cellules, afin d'isoler des cellules d'intérêt et de refabriquer des tissus qui ont les mêmes propriétés et les mêmes fonctions que dans notre système respiratoire, au niveau du nez, de la trachée, des bronches, bronchioles et alvéoles.



Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

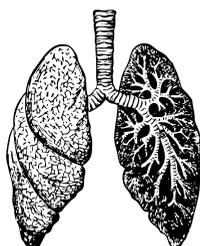
Nous travaillons sur différentes maladies, comme l'asthme, la bronchite obstructive chronique, la mucoviscidose, les infections bactériennes et virales, mais aussi la toxicité par inhalation. Nous testons des produits aéroportés, comme des particules, gaz, fumée et polluants de l'environnement, même à l'intérieur des habitations, tels que des déodorants ou parfums. Nos tissus sont actuellement distribués en Europe, aux États Unis et en Asie. Nous avons notamment été très sollicités durant la période du Covid pour la recherche de nouveaux antiviraux. Et nous travaillons actuellement sur un autre type de pathologie respiratoire : la fibrose pulmonaire.

Au-delà de l'aspect éthique, pourquoi ne jamais avoir eu recours à l'expérimentation animale ?

Les expériences menées sur des animaux génèrent des données peu prédictives. Il faut améliorer les systèmes avec de nouveaux modèles de recherche, tels que ces tissus humains, plus éthiques et scientifiquement plus efficaces. Notre équipe a notamment créé un modèle appelé Mucilair, très utilisé pour évaluer la toxicité par inhalation. Nous diversifions nos recherches dans différentes parties du système respiratoire, ajoutons des couches de cellules et les interconnectons avec d'autres organes in vitro. L'avantage de ces modèles est l'obtention de résultats plus facilement transposables à l'humain que les données issues de l'expérimentation animale, pour développer de nouveaux médicaments. En 2006, nous étions très seuls dans de nombreux congrès à présenter uniquement des solutions in vitro. Aujourd'hui, cela est de plus en plus accepté. Les jeunes scientifiques commencent avec des méthodes in vitro, et quand il n'y a vraiment pas d'autres solutions, se tournent vers la recherche in vivo. C'est vraiment un changement de paradigme.

Grâce à vous, 50'000 animaux sont épargnés chaque année, ce chiffre va-t-il augmenter ?

C'est notre but. L'objectif de notre recherche est de donner un cadre sur ces questions les plus ciblées possibles, en publiant des résultats, partageant les tissus, et donnant accès aux chercheurs à ces méthodes, pour qu'ils puissent les utiliser dans leurs laboratoires. Nous visons une plus grande acceptation réglementaire, c'est-à-dire que nos modèles in vitro soient jugés tout aussi pertinents que le modèle animal. En septembre 2022, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) a validé pour la 1ère fois l'utilisation de nos tissus. Grâce à cela, plus besoin de réaliser des expériences sur des animaux, pour tester la toxicité par inhalation de produits agrochimiques, jusqu'ici obligatoires pour avoir l'autorisation de mettre un produit sur le marché.





Cindia Ferreira Lopes
Biochimiste - Epithelix

Pourquoi avez-vous souhaité rejoindre l'équipe d'Epithelix ?

Cindia : Je suis arrivée il y a 2 ans, après une année de stage et un master en biochimie à Genève. Quand j'ai commencé ce stage, je n'avais pas davantage une passion pour les poumons que pour un autre organe. Ce que j'ai aimé, c'était d'avoir une alternative aux animaux, quelque chose

de concret que je puisse développer, et me dire que dans les 5 ans, des laboratoires d'Universités ou de recherche industrielle pourraient utiliser pour développer de nouveaux médicaments. Actuellement, je travaille sur le développement d'un nouveau modèle d'alvéole pulmonaire en 3D à partir de cellules primaires provenant de poumons humains.

Est-ce important pour vous de publier vos recherches ?

Pour moi publier les recherches est important, c'est une fierté, un travail accompli et permet de partager les résultats des travaux réalisés au plus large. Cependant, publier n'est pas mon but premier, mais plutôt l'impact des travaux réalisés. Trop de chercheuses et chercheurs sont poussé.e.s à publier pour évoluer dans leur carrière, cette course à la publication n'est, de mon point de vue, pas une bonne chose.

Y a-t-il suffisamment de formations et d'incitations aux méthodes in vitro ?

Il y a une grande partie de la science qui reste bloquée sur les anciennes méthodes, peut-être parce que cela est plus connu. Le changement est toujours plus difficile que de rester sur ce que l'on connaît déjà. Je pense que toute incitation, qui montrerait à quel point les nouvelles méthodes in vitro sont pertinentes et fonctionnent, pourrait être une bonne chose.



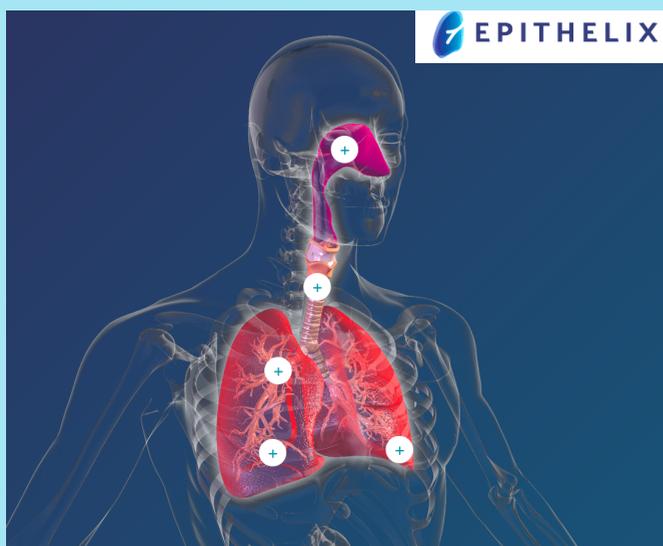
Epithelix en chiffres :



- 90'000** Soutien financier de la part de la LSCV depuis la création d'Epithelix
- 50'000** Nombre d'animaux épargnés chaque année grâce à Epithelix
- 2022** Validation de l'utilisation des tissus Mucilair par l'OCDE
- 2006** Création d'Epithelix par Ludovic Wiszniewski, Song Huang et Samuel Constant
- 600** Nombre de publications faisant référence aux modèles d'Epithelix
- 24** Nombre d'employé.e.s travaillant actuellement chez Epithelix
- 18** Prix scientifiques, d'entrepreneuriat et éthiques reçus par Epithelix



Interviews en vidéo à retrouver sur la page YouTube de la LSCV



FORUM SUR LES ALTERNATIVES

"Transition vers une science sans animaux. Élimination progressive de l'expérimentation animale, introduction progressive de l'innovation". C'est le nom du Forum organisé le 14 novembre 2022 à Zurich par Animalfree Research.



Une cinquantaine de personnes ont participé au 12ème forum organisé par l'association Animalfree Research. L'événement s'adressait à toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'expérimentation animale, à l'utilisation des animaux dans l'éducation et au concept des 3R (Reduce, Replace, Refine). Ce forum a par ailleurs été accrédité par la Fédération des vétérinaires cantonaux suisses comme une demi-journée de formation continue en Suisse pour les expérimentateurs et les directeurs d'études.

De nombreuses questions ont été soulevées :

Quels sont les principaux obstacles scientifiques, législatifs et financiers à la suppression progressive de l'expérimentation animale ?

Quels domaines de recherche sont les plus propices à la mise en œuvre d'un remplacement complet de l'utilisation des animaux à des fins scientifiques ?

Quelles mesures un plan d'action doit-il inclure pour parvenir à un remplacement et une réduction marqués des animaux utilisés dans la recherche ?

Quelle serait une stratégie d'élimination progressive réalisable pour la Suisse et que pouvons-nous apprendre des autres pays ?

Au programme, des interventions de plusieurs invité.e.s :

- **Meret Schneider**, Conseillère nationale Verte,
- **Franziska Grein** de l'association PETA UK,
- **Prof. Thomas Hartung**, de l'Université Johns Hopkins,
- **Dr. Silvia Frey**, de l'association Animalfree Research,
- **Dr. Miriam Zemanova**, de l'association Animalfree Research,
- **Saskia Aan**, de la Société néerlandaise pour le remplacement de l'expérimentation animale.

Des interviews ont été réalisées par la LSCV durant l'événement. Voici quelques extraits :



Vous avez organisé un 12ème Forum, comment la situation a évolué ces dernières années ?

Assez dramatiquement. Avant, nous pouvions véritablement nous concentrer sur des recherches scientifiques, mais ces 3 dernières années, le focus s'est davantage fait sur la question de la transition vers une recherche sans animaux.

Quelles victoires vous donnent de l'espoir ?

Il y a 3 ans, nous avons lancé une pétition, signée par 13'000 personnes, pour obtenir plus de fonds pour le développement de méthodes sans animaux. Et cette année, la Commission scientifique du Conseil national a accepté de mieux soutenir les alternatives. Nous avons de l'espoir, et surtout, de très bons arguments scientifiques.

Quelles technologies sont prometteuses ?

Le "Human-on-a-chips" est un grand objectif. Les organoïdes sont très prometteurs, ainsi que les méthodes in silico. Un arrêt complet de l'expérimentation animale n'est pas réaliste. Nous devons avancer par étapes. Nous avons surtout besoin du soutien politique et scientifique.

“ La transition vers une recherche sans animaux est possible, nous avons les outils et connaissances. Il faut à présent les mettre en œuvre et accélérer le processus.

Au niveau européen, une initiative citoyenne demandant la fin des tests sur les animaux a été un grand succès, avec 1,4 millions de signatures. Cela donne beaucoup d'espoir. En France, la création d'un centre national des 3R est une bonne nouvelle. Le gouvernement montre de la motivation pour améliorer la situation.

“ De nouvelles méthodes de remplacement existent, mais les statistiques montrent que les animaux continuent d'être autant utilisés. Nous avons besoin d'un plan stratégique, cela est nécessaire pour faire la transition vers une recherche sans animaux.

Je suis optimiste pour le futur, car il y a 20 ans, on n'aurait jamais pensé qu'une telle évolution allait s'opérer. Maintenant, il faut convaincre les politiciens et les scientifiques.

“ Lors de ce Forum, j'ai souhaité présenter les possibilités au niveau politique, montrer les stratégies et les clés de communication pour s'éloigner de l'expérimentation animale.

Comme toujours, en Suisse, tout prend plus de temps. Mais la situation s'améliore, le sujet attire l'attention, et la population s'y intéresse davantage. Je suis optimiste, nous sommes sur le bon chemin. Certains des objets parlementaires que j'ai déposés ont été acceptés, mais lorsqu'on amène un nouveau thème dans l'agenda politique, il faut être très patient, proposer des textes moins extrêmes, recommencer encore et encore. Il faut avancer par petits pas.

Sur son site internet, Animalfree Research rappelle que : "**Grâce aux progrès techniques de ces dernières années, le remplacement total de l'expérimentation animale pourrait être à notre portée. Et pourtant, selon les dernières statistiques, 556'000 animaux en Suisse et 9,5 millions d'animaux dans l'UE continuent d'être utilisés chaque année à des fins scientifiques. Ces chiffres sont restés relativement inchangés au cours de la dernière décennie, ce qui montre que les efforts visant à remplacer l'utilisation des animaux à des fins scientifiques n'ont pas porté leurs fruits et qu'un plan d'action global doit être adopté.**"

L'association se réjouit néanmoins, car en 2019, "**l'Agence américaine de protection de l'environnement a annoncé qu'elle cesserait de mener ou financer des études sur les mammifères d'ici 2035**", et en septembre 2021, "**le Parlement européen a adopté une résolution demandant à la Commission européenne d'établir un plan d'action à l'échelle de l'UE pour la suppression active de l'utilisation d'animaux dans les expériences**".



Franziska Grein - Science Policy Advisor - Peta UK et Peta France



Dr. Miriam Zemanova - Conseillère scientifique - Animalfree Research



Meret Schneider - Conseillère nationale (Les Vert·e·s)

PORTRAIT D'UNE EXPERTE EN BIOLOGIE CELLULAIRE



Prof. Barbara Rothen-Rutishauser est experte dans le domaine des interactions cellule-nanoparticule dans le poumon. Elle a supervisé la mise en place de nombreuses méthodes d'essai de biologie cellulaire spécialisées. Elle est la co-chaire de BioNanomatériaux à l'Institut Adolphe Merkle, à Fribourg, depuis 2011.



Prof. Barbara
Rothen-Rutishauser

Quelles sont vos plus grandes réussites et fiertés ?

Il y a vingt ans, quand j'ai présenté pour la première fois mon modèle de cellules pulmonaires lors d'une conférence, le public m'a fait remarquer que cela n'était pas pertinent, car on pouvait faire les expériences sur des animaux. Heureusement, cela ne m'a pas découragée, mais encouragée à poursuivre dans ce domaine. Cette vision sceptique des méthodes alternatives a beaucoup évolué depuis. Aujourd'hui, le modèle cellulaire pulmonaire est utilisé par de nombreux groupes de recherche dans le monde entier dans différents domaines, comme la recherche sur les risques ou la recherche biomédicale. Il existe également de nombreuses collaborations nationales et internationales visant à optimiser le modèle et à l'établir comme méthode alternative dans la recherche pulmonaire.

Vous êtes experte dans les interactions cellule-nanoparticule dans le poumon, de quoi s'agit-il ?

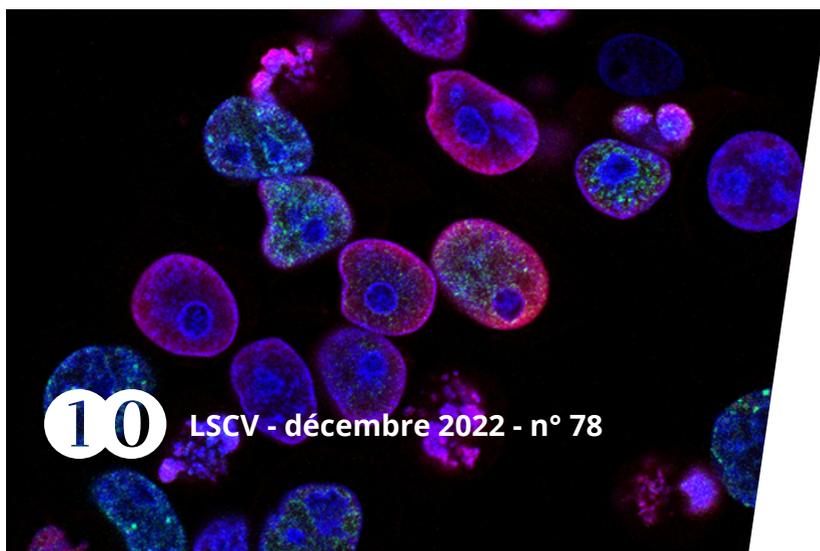
L'utilisation thérapeutique de nanomatériaux spécifiquement développés par voie pulmonaire a un potentiel énorme. D'autre part, il faut éviter d'inhaler des polluants environnementaux ou des poussières de poudre sur le lieu de travail et se protéger contre l'inhalation de ces aérosols avec des masques spéciaux.

Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

La prochaine étape est l'acceptation réglementaire du modèle de cellules pulmonaires comme méthode alternative. Pour cela, il faut des protocoles standard et des essais coordonnés dans différents laboratoires, afin d'améliorer la reproductibilité et la pertinence. Ce processus est appelé prévalidation. Nous avons déjà acquis beaucoup d'expérience à ce sujet dans le projet européen "Horizon 2020 PATROLS", qui s'est achevé l'année dernière. Mon collègue Fabian Blank, de l'Université de Berne, et moi-même venons d'obtenir un financement dans le cadre du Programme National de Recherche (PNR79) afin d'affiner plusieurs optimisations du processus.

Vous avez obtenu un doctorat en 1996 en biologie cellulaire, comment le domaine a-t-il évolué ?

Les méthodes de caractérisation des cultures cellulaires et des cellules individuelles ont incroyablement évolué en ce qui concerne les cellules, la matrice extracellulaire ou les milieux de culture cellulaire. Il existe également de nouvelles techniques pour fabriquer des modèles de culture cellulaire, nous avons par exemple une bioimprimante 3D biologique dans notre laboratoire qui nous permet de placer des cellules avec précision dans différentes zones ou de déposer différentes couches les unes sur les autres avec précision.





Quels types d'expériences habituellement menées sur les animaux remplacez-vous ?

En toxicologie par inhalation, il n'existe actuellement aucun modèle de cellules pulmonaires reconnu par la réglementation comme méthode d'essai alternative à l'expérimentation animale. Cependant, de nombreux laboratoires utilisent déjà des modèles de cellules pulmonaires dans la recherche fondamentale et appliquée afin d'obtenir des informations mécanistiques avant de tester une nouvelle substance ou un médicament sur des animaux.

Travaillez-vous avec des méthodes alternatives pour des raisons éthiques ?

Oui, je suis convaincue qu'avec des modèles de cellules pulmonaires acceptés, nous pouvons réduire fortement le nombre d'expériences sur les animaux. D'autre part, je pense que nous avons besoin d'approches complémentaires, c'est-à-dire d'une combinaison de modèles cellulaires et animaux, pour comprendre le mode d'action d'une substance ou d'un médicament.

Vous avez reçu des prix d'associations de protection animale, est-ce important pour vous ?

La reconnaissance de mon travail par les organisations de protection des animaux a été et reste importante pour moi, et je suis reconnaissante de ces distinctions et de ce soutien.

De plus en plus de chercheurs et chercheuses remettent en question l'efficacité du modèle animal pour la santé humaine, qu'en pensez-vous ?

Cette discussion est très importante et nous devons garder à l'esprit que tout système, y compris le modèle cellulaire, a des limites. Un système de culture cellulaire avec quelques cellules humaines ou un animal ne peuvent pas toujours prédire les processus très complexes chez l'humain. Mais si nous comprenons ces limitations, nous pouvons y travailler et créer de meilleurs modèles prédictifs. Et peut-être qu'une combinaison de différents modèles sera finalement la meilleure solution.

Comment pensez-vous que la recherche en Suisse va évoluer d'ici 10-20 ans ?

J'espère que d'ici 10 à 20 ans, mon modèle de cellules pulmonaires sera accepté par la réglementation comme méthode alternative dans certains domaines d'application et que je pourrai contribuer à réduire l'expérimentation animale dans le domaine de la toxicologie par inhalation. Il est également de notre devoir de partager davantage les expériences dans ce domaine avec d'autres groupes de recherche, l'industrie, les organisations de protection des animaux et les responsables politiques, afin de développer des modèles cellulaires pertinents.

En 2017, le prix Run4science, d'un montant de CHF 25'000.- (somme réunie grâce aux fonds levés lors de la première édition de la course, en juin 2016. et à un financement apporté par les associations LSCV et ATRA) avait été attribué à Barbara Rothen-Rutishauser pour son projet visant à établir des plateformes normalisées et automatisées de barrières épithéliales humaines (poumon, intestin et rein) par ingénierie couche à couche sur matrice d'hydrogel in vitro.



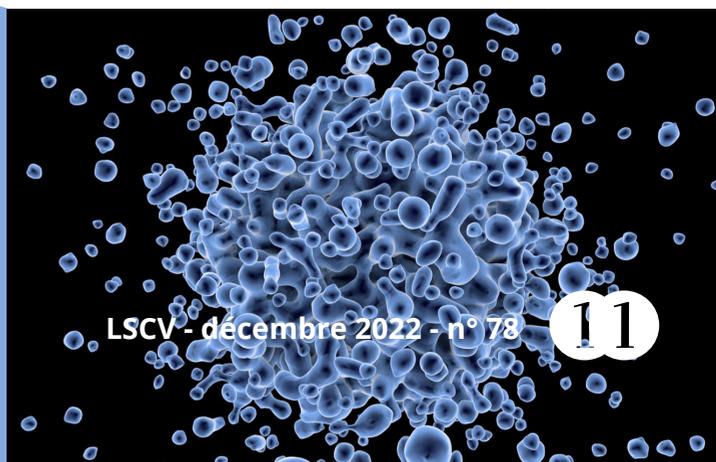
BIO

1996 : Doctorat en biologie cellulaire

De 1996 à 2000 : Développement de modèles de culture cellulaire pour les études de transport de médicaments

De 2000 à 2011 : Développement de modèles de poumon pour les études des effets des nanoparticules

Depuis 2011 : Co-chaire de BioNanomatériaux à l'Institut Adolphe Merkle (Fribourg)





**new
roots**
vegan creamery

NEW ROOTS : SUISSE ET SANS SOUFFRANCE ANIMALE

La marque suisse végétalienne New Roots est née en 2015 à Thoun. Depuis, l'ascension de la start-up est fulgurante. Elle fabrique 150'000 produits par mois, et sa croissance annuelle est de 100 à 150%. Le tout garanti sans souffrance ni exploitation animale. Rencontre avec la cofondatrice, Alice Fauconnet.



Alice Fauconnet
New Roots

Qu'est ce qui vous a motivée à vous lancer dans la production de fromage végétal ?

J'ai étudié l'anthropologie sociale, et mon collègue, Freddy Hunziker, a appris le métier de polymécanicien. Nous sommes tous les deux devenus véganes pour des raisons éthiques en 2013.

Freddy étant suisse, et moi française, ce qui nous manquait le plus était naturellement le fromage ! Quand Freddy s'est blessé lors d'une coupe du monde de downhill (vélo de descente), il avait beaucoup de temps de libre, et s'est lancé dans des tests de fromages végétaux, qui, au départ, n'étaient que pour nous. Puis, nos ami-e-s ont commencé à nous passer commande, et à nous conseiller de les vendre sur le marché bio de Thoun. C'est à partir du succès que nos produits ont rencontré sur ce marché que nous nous avons compris qu'il y avait une forte demande de fromages végétaux artisanaux, et que nous avons décidé de nous lancer. Je n'aurais jamais espéré un tel succès. Pour nous, c'était avant tout une façon de parler des droits des animaux, et plus particulièrement des problèmes éthiques et écologiques liés à l'industrie laitière.

Pensez-vous que votre réussite inspirera d'autres start-ups végétaliennes ?

J'espère vraiment que nous inspirerons d'autres personnes à lancer des entreprises véganes, si possible avec un message de droit des animaux, ce que je trouve bien trop rare. J'espère pouvoir donner un exemple au niveau éthique plus que capitaliste. On nous a souvent dit de ne pas parler de droit des animaux, car cela effraierait le public et ferait du mal à l'image de notre marque. J'espère prouver avec notre succès que respecter nos engagements et notre philosophie ne se traduit pas par un échec commercial.

En 2019, New Roots générait déjà un chiffre d'affaires annuel de 2,8 millions de francs, passant de 2 à 35 employé-e-s. En 2022, où en êtes-vous ?

Notre plus grand projet est la construction d'une nouvelle usine de production à Oberdiessbach (BE), 100% auto-suffisante par rapport à nos besoins en énergie, fonctionnant sans énergie fossile. Nous avons la place d'accueillir des restaurants, organismes gouvernementaux ou écoles, pour expliquer notre histoire et notre démarche dans une volonté éducative. Et à travers notre projet de travailler avec des ingrédients locaux, nous avons agrandi notre département de recherche et développement. L'équipe s'étoffe régulièrement, pour la production, la recherche ou le marketing. Nous avons la chance immense de travailler avec des personnes exceptionnelles qui partagent nos valeurs et notre volonté d'inventer des traditions plus éthiques et durables.

Pour 1 kilo de fromage, il faut 10 litres de lait de vache. Pour 1 kilo d'alternative, il ne faut que 500 grammes de noix de cajou. L'écologie attire-t-elle aussi des client-e-s ?

C'est difficile à dire exactement, mais nous savons qu'environ 30% de nos client-e-s sont véganes. Ce qui veut dire que les 70% restants sont un mix de personnes qui ne mangent pas de produits laitiers par souci environnemental, de santé ou pour cause d'intolérances.

Fromage frais, camembert, tomme, fondue, et même raclette... Jusqu'où irez-vous ?!

Le plus loin possible ! Le but est de réinventer un maximum de produits pour donner le plus d'alternatives possibles, pas uniquement au fromage, mais à la crèmerie en général. Nous avons lancé une crème fraîche et des yaourts, et comptons lancer plus de produits de cette nature. Nous voulons honorer les traditions fromagères et laitières en les réinventant de manière éthique et écologique.



Aujourd'hui, New Roots livre ses produits en Europe. Et bientôt dans le monde entier ?

Nous avons certes connue une croissance rapide en Suisse et dans le reste de l'Europe, mais il reste important pour nous de faire les choses à notre rythme, et ainsi, de pouvoir garder le contrôle sur la qualité des produits, la provenance des ingrédients, les questions de droits des humain·e·s et des animaux, et le message que l'on partage. Donc le reste du monde, c'est pour quand on sera prêt·e·s, et quand la bonne occasion se présentera.

On entend souvent que les noix de cajou ne sont pas écologiques ni éthiques, car parfois ramassées par des indiennes qui s'abiment les mains, que répondez-vous à cette critique ?

Il y a en effet des problèmes éthiques avec la production de noix de cajou, c'est pourquoi nous avons sélectionné nos deux fermes partenaires avec beaucoup de rigueur. Nous ne travaillons qu'avec des producteurs et productrices qui ont automatisé le processus d'ouverture des noix, cela évite le risque de brûlures. Nous travaillons aussi avec des fermes qui n'utilisent pas d'animaux, notamment pour transporter les noix. Ces deux fermes sont soumises à des contrôles rigoureux des conditions de travail et de compensations de leurs employé·e·s. La ferme au Burkina Faso est certifiée commerce équitable.

On entend dire que les substituts et produits transformés ne sont pas meilleurs pour la santé, car soit-disant plus gras ou salé. Qu'en est-il pour vos produits, comparé à un fromage de lait de vache ?

Nous ne faisons pas de déclarations publiques sur le thème de la santé, parce qu'aucun·e d'entre nous à New Roots n'est spécialiste. Mais nos produits ont en moyenne la même quantité de matières grasses que leur analogues, sauf que ce sont des matières grasses non-saturées, végétales, donc naturellement sans cholestérol. Nos yaourts contiennent moins de sucres que leurs analogues, et nous n'utilisons que du sucre non raffiné. Pareil pour le sel, nous sommes un tout petit peu en dessous que les fromages d'origine animale. Je trouve difficile de débattre de questions de santé quand pour moi le véganisme est justement une démarche qui nous apprend à penser aux autres avant nous-même.

On vous reproche parfois d'être concurrents de l'agriculture locale, que répondez-vous ?

A partir du moment où l'on reproche à une industrie de poser des problèmes moraux et écologiques, et que l'on propose une alternative, nous rentrons

forcément dans une dynamique de concurrence, qu'on le veuille ou non. Ce qui est important pour nous, c'est que les gens comprennent que ce n'est pas une attaque personnelle envers les agriculteurs·trices, mais une volonté générale d'inventer des traditions meilleures pour tout le monde. Nous espérons que notre démarche de collaboration avec des fermes suisses, qui font pousser des ingrédients qui composent nos produits, est un témoignage de bonne foi envers les agriculteurs·trices suisses. Mais je pense qu'il faut avoir le courage de ne pas avoir peur du changement.

Le secteur laitier a d'ailleurs engagé une procédure juridique contre vous, pourquoi ?

Nous avons été le sujet de plusieurs procédures juridiques de la part du secteur laitier. En ce moment c'est parce qu'on utilise des mots tels que "lait" ou "fromages" sur nos réseaux sociaux et site internet.

Vous avez lancé en 2021 un projet de culture avec des agriculteurs locaux qui cultivent du lupin, des pois chiches ou du chanvre pour l'entreprise, pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous sommes au tout début de ce projet. Notre but est d'aider les agriculteurs·trices suisses qui le souhaitent à faire la transition de l'élevage vers la culture d'ingrédients bio, avec lesquels nous fabriquons ensuite nos produits. Ce serait une manière pour nous de fermer la chaîne de valeur en Suisse, réduire considérablement le transport des ingrédients, avoir une meilleure traçabilité, et participer à un changement concret du paysage laitier suisse.

Et New Roots soutient des projets éthiques...

Notre reversons 1% de nos ventes totales à des organisations qui défendent les droits des animaux. Nous soutenons le sanctuaire Co&xister, et parrainons aussi deux vaches : Xenia au sanctuaire Bruffhof, et Lotti à KuhErde. Plus nos ventes augmentent, et plus nous aimerions pouvoir soutenir de projets !

Comment voyez-vous l'évolution du véganisme et des droits des animaux ?

J'espère vraiment que de plus en plus de gens vont prendre conscience du fait que nos choix font des victimes, et que nous avons une responsabilité en tant que consommateurs·trices. J'espère que des changements verront le jour au niveau gouvernemental et des multinationales, qui ont malheureusement énormément de pouvoir.



ACTUALITÉ FÉDÉRALE

Le 27.09.22, le Conseil national a accepté une motion de Meret Schneider.

✓ Singes exploités

La motion 20.4232 de Meret Schneider demandant de mettre en place une déclaration de provenance pour les produits à base de noix de coco cueillies par des singes a été acceptée de justesse, avec 92 voix pour et 91 contre. Le Conseil fédéral recommandait de rejeter le texte.

Le 29.09.22, le Conseil national a rejeté une motion de Martina Munz.

✗ Publicités pour la viande

Le Conseil national a rejeté la motion 20.4192 de Martina Munz, par 107 voix contre 70, et 6 abstentions. Le texte de la Conseillère nationale socialiste demandait au Conseil fédéral de modifier la législation de manière à ce que la promotion des ventes de produits animaux se limite à des produits provenant d'animaux ayant bénéficié du programme Sorties régulières en plein air. Comme très souvent, le PLR, l'UDC et le Centre ont voté contre une amélioration du bien-être animal. Les Vert·e·s ont voté pour le texte à l'unanimité. Chez les Vert·Libéraux, deux élu·e·s ont rejeté la motion. Au PS, 6 élu·e·s se sont abstenu·e·s, et les autres ont voté favorablement.

Le 18.10.22, la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil des États s'est prononcée sur plusieurs objets en lien avec les droits des animaux.

✓ Recherche 3R

Après avoir auditionné des représentant·e·s du Centre de compétence suisse 3R, d'Interpharma et de la Protection suisse des animaux, la CSEC-E a décidé, par 7 voix contre 4 et 1 abstention, de donner suite à l'initiative parlementaire 21.426 « Méthodes de substitution à l'expérimentation animale. Davantage de ressources et d'incitations pour la recherche 3R », déposée par la Conseillère nationale Katja Christ (PVL). Elle reconnaît que "des mesures doivent encore être prises dans ce domaine". Son homologue du Conseil national va s'atteler à l'élaboration d'un projet de loi.

✓ Trafic de chiots

En adoptant à l'unanimité la motion 21.4622 « Mettre fin au commerce de chiots maltraités », la commission souhaite agir "afin d'éviter l'importation en Suisse de chiots élevés dans des conditions inacceptables à l'étranger, notamment en Europe de l'Est dans le cadre d'organisations criminelles internationales". Une position partagée par le Conseil fédéral, qui traitera le sujet dans le cadre de la révision de l'Ordonnance sur la protection des animaux, qui entrera en consultation cette année.

✗ Pétition de la LSCV

La commission n'a pas donné suite à notre pétition 17.2022 « Interdire les expériences sur des primates », munie de près de 35'000 signatures et qui demandait l'arrêt des expériences sur les primates. Nous allons à présent tout faire pour que la motion 22.3301 « Interdire les expériences causant des contraintes aux primates », déposée par la Conseillère nationale Verte Meret Schneider, soit acceptée par le Conseil national.

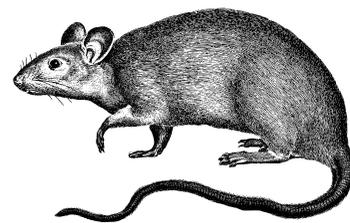
✗ Foie gras

La commission a suspendu l'examen de la motion 20.3021 « Interdire l'importation du foie gras ». La commission veut attendre la sortie d'un rapport du Conseil fédéral sur l'introduction de déclarations obligatoires sur le foie gras. Elle charge aussi l'administration de lui fournir des informations sur un certain nombre de points relatifs aux pratiques à l'international et aux éventuelles conséquences d'une interdiction.



Toutes les vidéos,
interviews et articles sur :
www.animaux-parlement.ch

VITA NOVA : SOUTENEZ LES ANIMAUX EN UN CLIC



Dès le mois de décembre, vous pourrez soutenir les animaux de Vita nova en devenant parrain ou marraine d'un ou plusieurs individus. Pour cela, rien de plus simple, rendez-vous sur le site internet de la LSCV, onglet "Vita nova". Petit tour de présentation des animaux habitant sur le terrain, actuellement géré par Michèle Lubicz et une super équipe de bénévoles.



Timmy, arrivé de Sainte Croix en juillet 2021, a 5 ans. Encore un peu sauvage, il sait bien se faire comprendre lorsqu'il veut manger et se rapproche toujours plus des humain·e·s.

Lazy est arrivé au terrain par ses propres moyens ! Timmy et lui sont toujours collés l'un contre l'autre, dorment et mangent ensemble dans la même assiette.



Noisette, née en avril 2020, est arrivée à Vita nova en novembre 2020. Elle habitait dans le Jura, et elle aurait dû être abattue. C'est une brebis adorable, très joueuse, et appréciant les enfants. Elle a beaucoup de caractère et ne craint pas de taquiner les cochons. Noisette est très gourmande, les bénévoles doivent donc toujours garder un œil sur elle afin qu'elle ne dévore pas tout ce qui se trouve sur son passage !



Nero, né en novembre 2018, est arrivé à Vita nova en novembre 2020. Il habitait Saint-Gall, a été élevé au biberon et était devenu très exclusif avec son « humaine », si bien qu'il n'acceptait personne d'autre dans son entourage. Il a donc été préférable de lui trouver un espace en compagnie d'autres animaux. Nero est un bélier extrêmement attachant.

Igor et ses sœurs, Clémentine et Kiko, né-e-s en 2017, sont arrivé-e-s à Vita nova en octobre 2020, sauvé-e-s de mauvais traitements.



Igor

Igor est impressionnant, une force tranquille. Lorsqu'on le connaît bien, il se laisse gratter la tête, le dos et le ventre. Il est protecteur envers ses deux sœurs.



Clémentine

Clémentine apprécie aussi beaucoup que l'on s'occupe d'elle, elle nous suit partout, elle n'hésite par contre pas à bousculer tout le monde lorsqu'il y a de la nourriture !



Kiko

Kiko, la plus petite des trois, est absolument craquante. Un peu intimidée à cause de la maltraitance dont elle a été victime, elle prend vite confiance lorsqu'elle se rend compte qu'on lui veut du bien, et apprécie les câlins. Elle a reçu des soins particuliers à son arrivée car elle ne se nourrissait plus. A force de patience et d'attention et en la séparant de ses frères et sœurs pendant leur repas, elle a repris de l'énergie.

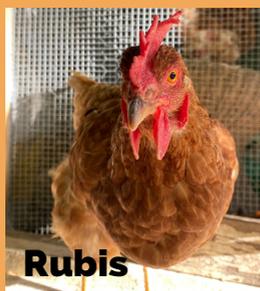


Les 10 poules proviennent de sauvetages. Le 1er à Berne ; arrivées en fin de ponte, elles allaient être abattues et ont été adoptées en novembre 2020 par l'intermédiaire de la Fondation Stiftung Tier in Not. Le 2ème en juillet 2022, par l'intermédiaire du sanctuaire Hof Narr.

Einstein, coq né en mai 2021, a été sauvé d'une expérience dans une école. Arrivé tout jeune, il a été protégé et choyé le temps qu'il soit accepté par les poules. Aujourd'hui, il est le plus magnifique des coqs et le sait. Il se montre très protecteur envers ses poules.



Blanche



Rubis



Einstein